

# DIARIO DEL GOBIERNO

## DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES. 31 DE MAYO DE 1813.

*Sta. Petronilla Virgen.* = Las Quarenta horas están en la Iglesia de San Cayetano; se reserva à las siete de la tarde.

### ESPAGNE.

VALENCIA, 2 avril.

*Suite de l'article remis aux Éditeurs de la gazette qui se publie à Cadix, sous le titre de Tribun du peuple espagnol.*

Voilà ce que font les agens de la volonté de la nation, laissant le malheureux peuple avec la seule recette de s'échapper. Comment peuvent fuir les citoyens d'une commune? comment ceux de deux? ou iront les habitans d'une province? dans une autre, et de celle-là encore à une autre, et dès que toutes seront prises, à Cadix; et si 5 à 6 millions de personnes ne se réfugient à Cadix; ceux qui restent tranquilles chez eux sont des traîtres; les magistrats qui les ont exhortés à ne pas bouger, ceux qui n'ont pas conseillé l'émigration ordonnée par le même gouvernement national, sont réputés mauvais citoyens. Est-il possible qu'on puisse adopter de telles maximes, qu'on les imprime, et que vous, messieurs les rédacteurs, les recommandiez et y applaudissiez.

Le noble et généreux peuple de Madrid aura été scandalisé de voir qu'un magistrat ordonne d'oublier et de mépriser les sermens les plus sacrés, et la soumission au joug de la tyrannie. Mr. Baranda ne parla dans ces edits ni de tyrannie, ni de joug, ni de sermens, parce que ce n'était pas encore le cas. Il parla au peuple de Madrid, comme un père sage et prudent qui enseigne, dirige et protège ses enfans. Dans ces terribles circonstances, ce fut un bienfait particulier du ciel de trouver dans la capitale un homme courageux et d'un jugement sain, au lieu de quelque frénétique, tel que l'auteur de cette lettre et ceux qui suivent ses féroces principes: du contraire, Madrid n'existerait peut-être déjà plus.

Le 2 novembre, il reçut avec soumission les troupes de S. M., et il ne fit en cela rien de convenable conforme à la raison, et à la sûreté de son existence. Quelques jours après cette capitale se retrouva encore sans garnison, et le danger recommença. Les voleurs, les assassins, et autres qui avaient mérité le gibet, crurent l'occasion favorable pour s'abandonner à tous les crimes, au nom de la religion et

### ESPAÑA.

Valencia 2 de abril.

*Continuacion al artículo remitido á los Editores del papel periódico que se publicó en Cadix con el título: EL TRIBUNO DEL PUEBLO ESPAÑOL.*

¿No es esto lo que hacen los agentes de la voluntad de la nación, dexando á los pueblos infelices la receta de escapar tambien? ¿Como huye todo un pueblo? ¿como huyen? ¿dos? ¿adonde han de irse los habitantes de una provincia? A otra, y de allí á otra, y ocupadas todas, á Cadix; y si no se meten en Cadix cinco ó seis millones de personas, son traidores los que permanecieron quietos en sus casas, son malos patriotas los magistrados que les exhortaron á no mover, los que esterbaron la insensata emigracion que aconseja y manda el rabioso gobierno mericalional. ¿Es posible que tan bestiales maximas se adopten, se impriman, y vinds. señores Redactores, las recomienden y las aplaudan?

El noble y generoso pueblo de Madrid, no podrá menos de haberse escandalizado, al ver que un magistrado le ordena el olvido y desprecio de sus mas sagrados juramentos, y la su-mision mas dócil al yugo de la tiranía. El señor Baranda no habló en sus edictos de tiranías ni de yugos, ni de sagrados juramentos, porque no hubiera venido al caso. Habló al pueblo de Madrid, como un padre amoroso y prudente, que enseña, dirige y defiende á sus hijos. En aquellas circunstancias terribles en que se halló la capital, fué particular beneficio del cielo, que la gobernase un hombre de buen corazón, y de sano entendimiento, y que no hubiera puesto el demonio en su lugar á algun frénético, parecido al autor de la carta, y á los que siguen sus opiniones feroces: si esto hubiera sucedido, tal vez no existiría ya Madrid. Abandonado aquel pueblo de todas las autoridades que le gobernaban, y en visperas de llegar á él un ejército numeroso, la mas leve imprudencia, el menor desorden, hubiera causado su ruina.

Recibió pacifico y sumiso el día 2 de Noviembre á las tropas de S. M., y en esto hizo lo que le era mas conveniente, lo que dictaba

de la patrie ; mais Mr. Baranda leur fit entendre qu'il y avait un gouvernement fort qui s'y opposait. Ceux qui tentèrent le soulèvement furent conduits dans les cachots. Il entra des partis, des quadrilles, une armée comme vous voudrez l'appeler), mais après avoir obligé les chefs à reconnaître et à respecter l'autorité civile qui présidait ce grand peuple, on leur accorda tous les secours nécessaires, on réprima la licence des militaires, et on leur dit que leur présence dans Madrid était absolument inutile et préjudiciable aux intérêts de la patrie, et de se porter de suite là où l'honneur les appelait. Cependant les comestibles arrivaient en abondance, leurs prix diminuaient; on se chargeait d'améliorer et de secourir les hôpitaux; on mettait en sûreté le Retiro, le jardin Botanique, la maison de Campo, les quartiers et toutes les propriétés publiques, celles des absents, menacées d'être saccagées, incendiées, détruites, excès où se porte facilement cette partie du peuple qui n'est ni noble ni généreuse. Les vols scandaleux sur la baisse des monnaies, autorisés et commandés par votre gouvernement ou celui de Londres, ce qui est la même chose, cessèrent; toutes les branches d'administration publique; abandonnées d'après les décrets de Cadix et les arrestations de Cortabarría, se réorganisèrent; les courriers se rétablirent; on réprima l'arbitraire dans les réquisitions; on mit ordre dans les passeports, versant leur produit dans les maisons de bienfaisance; on s'appliqua à la perception des droits municipaux, enfin toutes les obligations dont est chargée la suprême magistrature dans les temps de la plus grande tranquillité, furent remplies par Mr. Baranda dans une époque où tout n'était que danger et que trouble. Il ne le fit pas pour assujettir les habitants de Madrid au joug du tyran, car personne ne pouvait alors devenir *si les quadrilles de l'incomparable duc*, occuperaient encore Madrid; mais pour prévenir les désordres, éviter les crimes, défendre les biens et la vie de tant de familles; sauver Madrid, ne pas le voir en ruines, et pour ne pas contribuer dans ce plan insensé de destruction, que vous adoptez dans l'impuissance de vaincre. Si un peuple est capable de reconnaissance; si les hommes conservent la mémoire des bienfaits reçus; si les véritables idées de patriotisme ne sont pas entièrement éteintes en vous le nom de Mr. Baranda sera répété avec respect par nos neveux, plus sages et plus justes peut-être que nous. Je n'ai pas encore tout dit: Baranda, administrateur constitutionnel, fut chargé de la présidence de la junte, lorsque vos gazettes assuraient que les français avaient fait fusiller tous les magistrats constitutionnels.

Il gouverna Madrid pendant le mois de novembre avec un zèle et une prudence peu ordinaires. S. M. revint à la cour, Baranda cessa ses fonctions, et rentra volontairement dans la classe des habitants honnêtes; justement satisfait par une conscience sans reproches et par l'approbation de tous les gens de bien.

la raison, lo que aseguraba su existencia. Volvió a quedar sin guarnición de allí a muy pocos días, y otra vez se renovó su peligro. Los ladrones y aserinos de las cárceles, gente de suplicio, creyeron que había llegado la ocasión de abandonarse a todos los delitos en nombre de la religión y de la patria; y el señor Baranda les dió á entender que había un gobierno vigoroso que no lo permitía. Los que intentaron suscitar alborotos en las calles, fueron conducidos á los calabozos que merecieron. Entraron partidas, cuadrillas, ó exercitos (como vmds. quieran llamarlas), y despues de obligar á sus gefes á que reconociesen y respetasen la autoridad civil que presidia á aquel gran pueblo, se es dieron quantos auxilios necesitáron, se reprimió la licencia militar, y se les dió: que su permanencia en Madrid era enteramente inútil y perjudicial á los intereses de la patria, y que no dexasen de acudir quanto antes adonde los llamaba su honor. Entre tanto los comestibles abundaban y baxaban de precio: se se cuidaba y se mejoraba la asistencia de los hospitales civiles: se aguardaba el Retiro, el jardín Botánico, la casa de Campo, los cuarteles, y las demas propiedades del público ó de los particulares ausentes, amenazados de saqueo, incendio y destrozos, á que están inclinada parte del pueblo que no es generoso ni noble. Cesó el robo escandaloso que autorizó y mandó su gobierno de vmds. ó el de Londres, que todo es uno, en la rebaxa de la moneda: se organizaron todas las oficinas de administración pública, que habian dexado desiertas los decretos de Cadix y los prendimientos de Cortabarría: se establecieron correos: se contuvo y reprimió la arbitrariedad de los embargos: se arregló el ramo de pasaportes, invirtiendo su producto en objeto de beneficencia: se cuidó de la percepción de los derechos municipales: en suma, quantas obligaciones tiene á su cargo la magistratura suprema en los tiempos de mas segura tranquilidad, otras tantas supo desempeñar el señor Baranda en la época mas peligrosa y turbulenta. Y no lo hizo para sujetar el vecindario de Madrid al yugo del tirano, porque ni él ni nada podia adivinar entónces, si volveria á ocupar á Madrid la *hedionda quadrilla ó el incomparable Duque*: lo hizo para contener los desórdenes, evitar los delitos, defender las vidas y los bienes de tantas familias, salvar á Madrid y no verle reducido á escombros, y no contribuir por su parte al plan insensato de destruir, que vmds. adoptan en la impotencia de vencer. Si es capaz un pueblo de agradecimientos, si dura en los hombres la memoria de los beneficios recibidos, si no han logrado vmds. los patriotas, acabar con las verdaderas ideas del patriotismo, el nombre del señor Baranda se repetirá con veneracion por nuestros nietos: mas ilustrados tal vez y mas justos que nosotros. No he dicho bastante. Baranda, regidor constitucional, tomó á su cargo la presidencia del ayuntamiento, quando sus gazetas de vmds. aseguraban que todos los magistrados constitucionales perecian arca buceados por los franceses. Gobernó á Madrid durante el mes de Noviembre, con un zelo, con una pru-

Les énergumènes qui prétendent que c'est un sacrilège d'appeler bandits les partisans des guerrillas; les philosophes à grands sentimens, qui applaudissent aux justices..... Les chefs militaires qui augmentèrent les armées de la patrie par les malheureux qu'on tira des galères; ceux qui organisèrent des escadrons de moinés et qui les armèrent de coutelas et de carabines; les journalistes anglomanes, qui s'extasiaient en considérant l'exactitude des *faits du digne officier*, autour de la lettre incendiaire, ne peuvent reconnaître dans la conduite de M<sup>r</sup>. Baranda ni patriotisme ni vertu. Le temps qu'on emploie à les décomper est perdu, et celui que j'ai mis à écrire ces réflexions serait aussi perdu, si je ne les avais écrites que pour eux. = H. O. D.

dencia, de que hay pocos exemplos: y vea S. M. á la Corte, Baranda cosa en su cargo, y voluntariamente se reduce á la clase de un vecino honrado: satisfecho (y bien puede estarlo) con el testimonio de su conciencia, y la aprobacion de todos los hombres virtuosos.

Los proclamadores energúmenos, que dicen que es un sacrilégio llamar á los guerrilleros bandidos: los filósofos sentimentales, que alaban las justicias viguerías: los geles militares que aumentaron los ejércitos de la patria con los malhechores de los presidios: los que organizaron escuadrones de frailes, y los armaron con chulapotes y carabinas: los periodistas anglomanes, que se extasiaban al considerar la exactitud de *hechos de el digno, oficial*, autor de la carta incendiaria, no es posible que reconozcan en la conducta del señor Baranda, ni patriotismo, ni virtud. Perdido es el tiempo que se ocupa con el intento de desengañarlos, y sería perdido el que yo gasté en escribir estas reflexiones, si sólo por ellos y vidos, las hubiera escrito. = H. O. D.

### NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 30 mai 1813.

La Commission militaire permanente à Barcelone, dans sa séance du 29 mai, a condamné à la peine de mort la nommée *Mariana Ramon*, Emissaire infidèle convaincue de porter les dépêches des officiers généraux de l'armée française à l'ennemi. Elle sera exécutée demain matin sur le glacis de la Citadelle.

Et le nommé *Jean Torres*, dit *Chito de la Rita*, a été absout par la Commission militaire dans la même séance ayant été reconnu innocent.

L'Adjudant-commandant chef de l'État-major de la division de la Basse Catalogne.

ORDONNEAU.

Orden del día 30 de mayo de 1813.

La Comisión militar, permanente à Barcelona, por sentencia del día 29 del corriente, ha condenado á pena de muerte, á *Mariana Ramon*, Emisaria infiel y convicta de llevar los papeles de los oficiales generales del ejército francés, al enemigo será executada mañana por la mañana, en los glaciés de la Ciudadela.

El nombrado *Juan Torres*, alias *chito de la Rita*, ha sido librado por la misma Comisión militar habiendo sido reconocido por inocente.

El ayudante Comandante jefe del Estado mayor de la division de la Cataluña Baxa,

ORDONNEAU.

### AVISO TEATRAL.

Precios diarios y de abonos para las representaciones que se harán en el Teatro de esta ciudad, por un mes, á contar desde el día 1.<sup>o</sup> de junio, hasta el 30 del mismo mes de 1813, ambos inclusive, sugetos á todo evento.

#### PRECIOS DIARIOS.

Aposentos baxos y de primer piso, sin entrada.....	Dos pesetas.
Idem de segundo.....	Peseta y media.
Idem de tercero.....	Una peseta.
Lunetas del patio y Anfiteatro.	Media peseta.
Entrada general.....	Media peseta.

#### ABONOS POR EL TIEMPO DICHO.

Aposentos baxos y de primer piso sin entrada.....	Quince pesetas.
Idem idem de segundo....	Diez pesetas.
Idem de tercero.....	Ocho pesetas.
Lunetas del Patio y Anfiteatro, con entrada.....	Diez pesetas.
Entrada sin luneta.....	Cinco pesetas.
Luneta sin entrada.....	Cinco pesetas.

Desde de hoy 31 de mayo del presente mes, y 1.<sup>o</sup> del entrante, estará en casa Teatro, desde las 11 á la una por la mañana, y desde las 5 á las 7 por la tarde, para recibirlos sugeto destinado á esta fin, previniendo que el que no haya acudido dentro el término prefixado, perderá la opcion al disfrute de los sitios que anteriormente ocupaba, sin que puede tener motivo de quexa.

Se advierte que no se permitirá la entrada sin pagar, ni se franqueará Luneta, á otras personas



que las prescritas por la Superioridad, ni servirá el abono mas que á la persona misma en cuyo nombre esté hecho.

NOTA. Los Sres. Oficiales del ejército, podrán abonarse para el goze de entrada y asiento en los Bancos, Lunetas y Anfiteatro, por el solo precio de un duro.

#### Consulat de France.

Mardi 1er. juin prochain, à la requête de l'armateur du corsaire français la *Dorothée*, et en exécution du jugement de condamnation rendu au consulat de France le 17 du courant, il sera procédé en chancellerie du consulat, depuis onze heures jusqu'à une heure à la vente du corps, agrès, appareux, attelances et dépendances du chebec Miquelin le *Saint Joseph*, patron Lucas Sara, adonné aux capteurs par ledit jugement.

On trouvera en chancellerie l'inventaire du dit chebec et toutes les conditions de vente.

A la descente du Regomí, en face de St. Christophe n.º 28, on vend de la glace en gros et en détail à 6 quarts la livre, comme l'an passé.

Recueil des rapports faits par Mrs. le Comissaire-général de Police de la Basse-Catalogne, et le Capitaine Rapporteur, sur l'histoire des conspirations de Catalogne, contenant une analyse des interrogatoires, et les arrêtés rendus à ce sujet par S. Exc. Mr. le général en chef, un vol. in 4.º, prix 5 p.s

Une femme âgée de 40 ans, qui sait cuire, repasser, faire la cuisine et tout ce qui concerne le ménage désire trouver à ce plaisir. L'amurier qui est en face de la rue Neuve, sur la Ramble, donnera les renseignements nécessaires sur cette personne.

Una mujer francesa, de 40 años de edad, busca casa para servir en casa de cocinera; vive en casa de Felix, Albañil, calle mediana de San Pedro.

#### Pérdida.

Qualquiera que hubiere hallado un guante, y que le devolviera en la oficina de este periódico, recibirá una gratificación.

#### Nodriz.

Paula Galien, de 23 años de edad, busca criá para su casa, su leche tiene pocos dias; darán razon en el café del Sr. Mille, callejon de las quatro Naciones.

#### Alquiler.

Están para alquilar, una casa grande en tres pisos, calle del Asalto n.º 81; otra grande en dos pisos, calle de la Font Seca, n.º 15; ambas con muchas comodidades; otra pequeña en quatro pisos, en la calle del Asalto n.º 15.

Se alquilarán juntas de por sí, ó por sus viviendas; el que gustare verlas y tratar de su ajuste; sirvase conferirse en el 2.º piso de la casa de su dueño el Sr. Pedro Alexandro de Lartard, calle Ancha con su apoderado.

#### Hallazgo.

Qualquiera que haya perdido una perrita de pelo largo bien enseñada, hay cinco dias que está recogida en la calle Gomban vulgo de la Parra detras Sta. Catalina, en la escalerilla, n.º 11, dando las correspondientes señas se entregará.

#### TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia, *Amantes de Turiel*, tonadilla de la *Emferma por amor*; Minus reboyardo con alemandas, y Sinyete.

#### Consulado de Francia.

Mañana martes 1.º de junio próximo, á requisición del armador del corsario frances *La Dorotea*, y en execucion de la sentencia dada en el Consulado de Francia, y los 17 de los corrientes, se procederá en chancillería del Consulado, desde las once hasta la una, á la venta del cuerpo, aparatos y dependencias del quebeque de Mallorca el San. Josef, patron Lucas Sara, adjudicado á los que le prendieron.

Se hallarán en chancillería, el inventario y las condiciones de la venta.

En la baja la del Regomí frente San Cristobal n.º 28, se vende nieve por mayor y por menor á razon de 6 quartos la libra.

Coleccion de los informes hechos por el Sr. Comisario general de Policia de la Cataluña Baja, y el Sr. Relator, sobre la historia de las conspiraciones de Cataluña, que contiene un análisis de los interrogatorios, y los decretos de S. E. el Sr. general en jefe sobre este asunto un tomo en 4.º, á 20 rs. vn.

#### Serviente.

Una mujer de 40 años de edad, que sabe cocer, planchar, hacer la cocina y otros que haceros de una casa, busca casa para servir; el Armato que vive en la Raubla, frente la calle del Asalto dará informes.